



N°11 Avril/Mai 2011 Les artistes d'imaJn'ère 2011

La tête en l'ère : deux ans déjà...

Le Champomy va couler à flot, des morceaux de fraises Tagada vont être dévorés sans pitié et la nuit se terminera en pleurant la mort de Darth Vader... Euh, chez les enfants de l'association, je veux dire. Nous on va peut-être faire Dom Perignon, caviar Beluga et domination du monde à l'aide d'Armagnac sans âge plutôt...

Cela fait deux ans que, suite à des réflexions sympathiques du genre « Qu'est-ce que vous attendez pour mettre des chroniques de lecture en ligne ! Vous êtes ENCORE en retard », nous décidâmes, copiant en cela sans scrupules nos amis de « La tête en noir » de créer « La tête dans les étoiles » qui devint « La tête en l'ère » au bout de quelques numéros. Depuis avec une régularité métronomique et bimestrielle, nous offrons à nos lecteurs des chroniques variées sur les thématiques qui nous sont chères à nous tous, passionnés de SF, fantastique, fantasy ...

Un numéro spécial...

Bon, en même temps, ça tombait bien, notre numéro 11 sort quatre jours avant le début de la convention. A force de faire tout gratuit, fanzines et entrées à la convention on ne roule pas sur l'or du coup. Donc pas de numéro spécial mais une « Tête » à la pagination augmentée et qui présente une biographie de la majorité des artistes présents. Ce numéro sera distribué à Phénomène J, 3, rue Montault et à la Tour Saint Aubin, rue des Lices durant toute la durée de la convention. A la Tour Saint Aubin une version abrégée des biographies sera affichée ainsi qu'une bibliographie la plus exhaustive possible des artistes présents.

Un succès imprévisible...

De notre reporter envoyé dans le futur le 15 avril : « Le succès d'imaJn'ère 2011 a stupéfait l'ensemble des protagonistes de l'événement. L'inauguration a du être encadrée d'un service d'ordre exceptionnel afin de contenir une foule énorme venue de tout le grand ouest. Une nuée de chauve-souris a envahi les hauts de la tour et de nombreuses disparitions inexplicables sont à déplorer ». « A part ces quelques détails, tout s'est merveilleusement bien passé et notre bien-aimé président (Qu'Hastur nous le garde grassouillet) a déclaré : « Les bénéficiaires de la convention ont permis à imaJn'ère de devenir propriétaire de cette tour dont nous entamerons les travaux de réfection très prochainement afin de lui donner la forme d'un vaisseau intergalactique en vue de notre convention de l'année prochaine ».

JEAN-HUGUES VILLACAMPA.

Vous trouverez le fanzine à la boutique :
Phénomène J : 3 rue Montault Angers 49100
sous forme papier ou sur le site de la boutique :
www.phenomenej.fr à télécharger

La Tête en L'ère

imaJn'ère. 3, rue Montault 49100 Angers
imajnere@phenomenej.fr

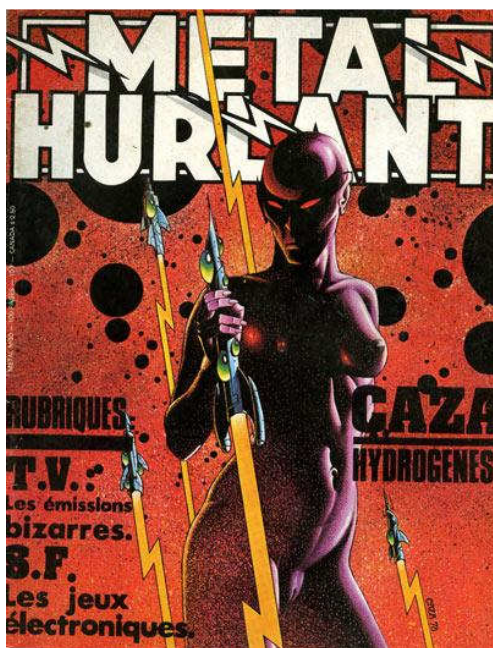
Rédaction (par ordre d'ancienneté) :

Jean-Hugues Villacampa (2009), Artikel Unbekannt (2009), Patrice Verry (2009), Justin Hurtle (2009), Tyrannosaurus Imperium (2010), Pierre Charmoz (2011) Bandeau : © Philippe Caza (2011)

« Ecce homo ! » Philippe Caza, un géant aux pieds de chlorophylle

La rubrique de Tyrannosaurus Imperium.

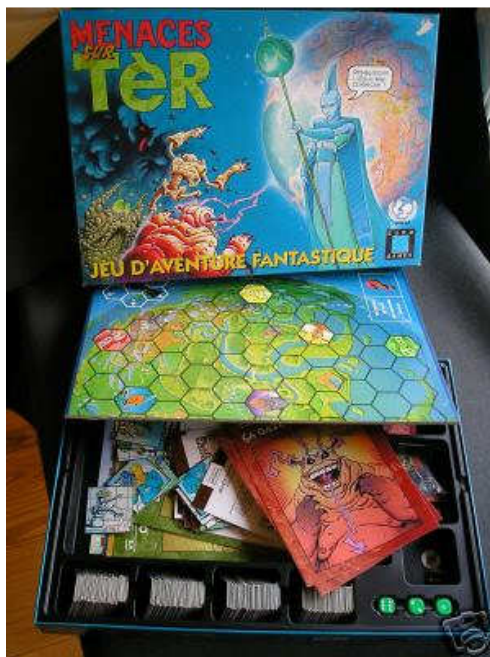
Même pas 70 ans, un bébé...Impossible d'être fan de science-fiction et de ne pas connaître CAZA. Ses illustrations ont massivement enrichi de nombreux textes de de John Brunner à Leigh Brackett en passant par Moore, Farmer , Lovecraft... Et ses bandes dessinées et recueils d'illustrations se trouvent dans toutes les bonnes bibliothèques des inconditionnels du genre sous peine de mon profond mépris lézardeux.



Il fait partie de la « dream team » des années 70 qui enchante toujours les bédéphiles. CAZA, Moebius, Druillet, dessinateurs alternatifs de cette époque, de VRAI renouveau, bousculent les conventions et les codes. Il sera possible de croiser les trois dans la revue « Métal Hurlant » qui, dans ses 50 premiers numéros, est à ce jour LA référence du magazine BD de science-fiction français.

Ce sont les « Scènes de la vie de banlieue » qui mettent en scène le voisin parodique dans un immeuble de banlieue face à une intrusion du

fantastique dans la vie de tous les jours (Pilote). Puis, une orientation plus SF teintée d'érotisme et un militantisme de tout instant, politique et écologique, en admettant que l'on puisse les séparer ces deux là, (un jour je vous raconterai la vraie raison de la disparition de mes frères Rex).



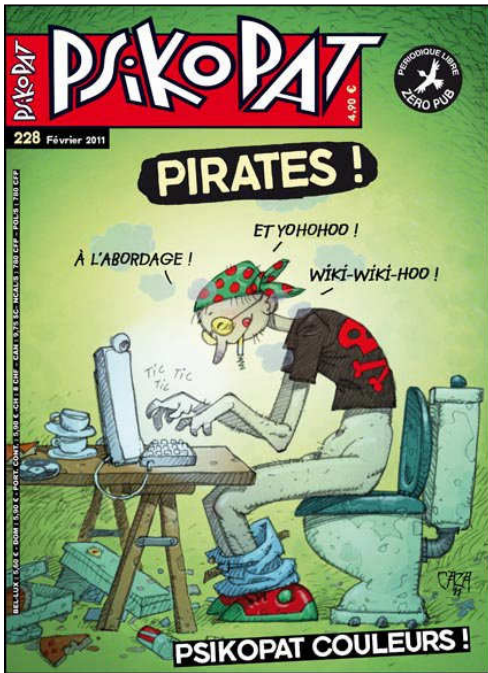
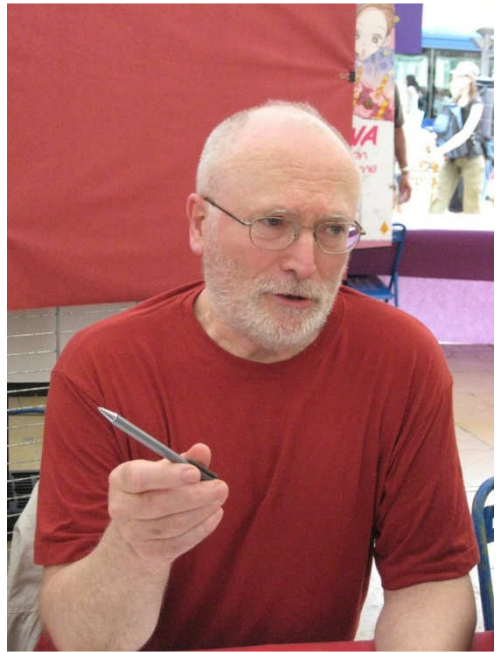
Un très beau jeu « Menaces sur Ter » et le plaisir d'illustrer du Lovecraft au travers de livres parus chez « J'ai Lu » mais aussi la couverture de la quatrième édition de « L'appel de Cthulhu » accompagné de l'écran qui reste le plus beau de la gamme, il touche au jeu vidéo avec Kult, issu du Jeu de rôles éponyme.

Mais CAZA n'est pas « que » dessinateur, il scénarise ses propres BD et celle d'« Amiante » dessinée par Patrick Lemordan.

Outre la BD et l'illustration, le maître s'est aussi investi dans le film d'animation. Il travaille ainsi avec René Laloux sur "Gandahar", puis sur "Les enfants de la pluie", adaptant pour l'occasion un roman de Serge Brussolo qu'il transforme habilement en hymne à la tolérance.

Le dixième volume de son cycle « Le monde d'Arkadi » terminé, on aurait pu croire que Philippe Caza raccrocherait son attirail de dessinateur/scénariste. C'est sans compter sur la passion qui l'anime depuis ses débuts. Ses

motivations militantes s'exacerbent et plutôt que « hanter » les grosses manifestations (ce qu'il ne s'interdit pas de faire), il s'engage librement collaborant à « Sine Hebdo », « Le petit psychopathe illustré », « Zelium » et bien d'autres ...



Quand on demande à Caza, quel est son dessinateur BD préféré, il répond sans hésiter : Jack Kirby, et d'ailleurs certains décors d'Arkadi sont un hommage au maître américain. Et puis à Chalonnnes en 2010, Philippe est entré en contact avec des membres d'imaJn'ère et après de nombreuses discussions passionnées le lien est fait !

Il dessine le marque-page du repaire de l'association, remplace l'ancien bandeau-titre de « La tête en l'ère » par une illustration dont il a le secret, réalise pour un prix d'ami « Le vampire à la Tour Saint Aubin » qui outre toute la communication de « imaJn'ère 2011 » est la couverture d'« Histoires d'Aulx », dont il offre l'original : le premier prix du tirage de la tombola, et enfin nous offre pour notre recueil de nouvelles, une BD et de nombreuses illustrations inédites. Vous comprendrez donc pourquoi, Philippe Caza est notre invité d'honneur, le parrain d'imaJn'ère 2011 et notre ami.



L'écran derrière lequel se terre le gardien des arcanes...

Le marque-page de Phénomène J, version couleur...

TYRANNOSAURUS IMPERIUM

Roland C. Wagner, l'homme qui écrivait partout

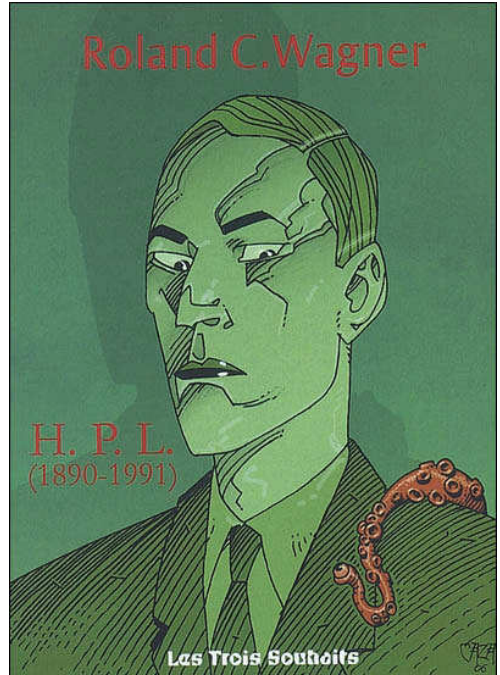
J'ai connu Roland quand il était petit... enfin presque ! C'était en 1980, au millénaire dernier. Une époque bizarre pour la science-fiction. Les éditeurs multipliaient les collections tandis que les passionnés multipliaient les fanzines. Les américains évoluaient vers des textes plus difficiles et l'on avait parfois peine, en France, à distinguer tract politique et roman de SF.

Roland, lui, écrivait dans tout ce que pouvait proposer le fandom. Le fandom c'était nous, tous ces amateurs passionnés qui utilisons le peu de moyens mis à notre disposition pour faire partager cette passion. La micro-informatique n'existait pas, les photocopies étaient hors de prix. Il fallait se débrouiller avec les moyens du bord et nous savions tous plus ou moins utiliser une machine à écrire (ceux qui ne savent pas ce que c'est peuvent faire une recherche internet sur la raison de l'ordre des lettres sur un clavier d'ordinateur ou de l'obligation de taper l'accent circonflexe avant la lettre).



Sur ces engins préhistoriques Roland était performant. Il était capable de taper à deux doigts à une vitesse qui défiait toutes les lois de la

mécanique ! Il transformait, sous nos yeux incroyables, l'appareil de l'écrivain en objet de science-fiction.



En dépit des difficultés matérielles, le fandom produisait, éditait des fanzines, bouillon de culture où pouvaient s'exprimer à tort et à travers, pour le meilleur et pour le pire, de jeunes auteurs qui ne se reconnaissaient pas dans ce que leur proposait la « littérature générale » comme on disait à l'époque (mainstream en français).

Quand je dis que Roland écrivait partout, je devrais dire qu'il écrivait partout *partout*. Pour ne citer qu'un exemple : il était capable de gérer trois pseudonymes différents dans le même fanzine, avec leurs rubriques attitrées, leurs personnalités... Il y avait même des disputes entre pseudo ! Schizophrénie ? Non ! Jeu de rôle. Mais jeu de rôle où chacun de ses personnages avait quelque chose à dire.

Joueur, Roland l'est aussi dans la vie courante. C'est sans doute la seule personne capable de chasser des représentants en aspirateur tout en touillant son yaourt, le matin au petit déjeuner. Pour vous qui lisez cet article, cela ressemble à une séquence tirée d'un film néoréaliste. Pour moi c'est un vrai souvenir !

Le « Cycle du fandom » publié en épisodes dans VOPALIEC SF puis réédité et complété aux

éditions de l'Hydre est un exemple typique de ce jeu étendu à son entourage. Aujourd'hui on appellerait cela une « fanfiction », texte écrit par des passionnés dans l'univers de leurs séries favorites (BD, manga, télé...) et mettant en scène à leur convenance les personnages qu'ils ont aimé. Mais pour Roland, les personnages du « Cycle » étaient des vrais gens, écrivains authentiques ou obscurs membres de ce fameux fandom.



Copyright : Bertrand Robio

Forcément : cet acharnement à être sur tout les fronts finit par porter ses fruits. Si Roland C. Wagner est aujourd'hui un écrivain reconnu, c'est bien sûr grâce à son talent, à cette facilité qu'il a toujours eu de traduire en mots des ambiances, des idées folles, de mettre en scène son côté « rocker » (sa participation au groupe Brain Damage est caractéristique de cette facette peut-être moins connue). Mais également parce que dans la jungle il faut savoir se faire entendre.

Ainsi, tel le capitaine Shangrin du roman de Gérard Klein « Les tueurs de temps », Roland C. Wagner a su attirer l'attention dans la grande guerre interstellaire de l'édition.

Pour notre plus grand plaisir.

PATRICE VERRY

« *Noir duo* » : « *Les vestiges de l'aube* » et « *Le projet Bleiberg* » de David S. Khara.

Il était une fois... Croyez-le ou pas, mais j'en avais un peu assez de mes chroniques d'épouvante, d'horreur et de terreur. C'est pourquoi j'ai décidé d'accepter l'auguste mission de vous narrer les grandes lignes d'un... conte de fées !

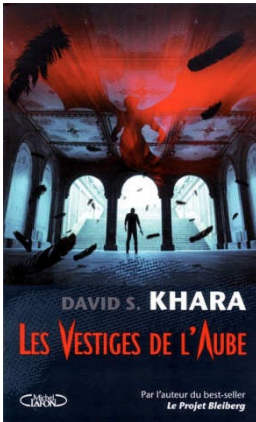
Alors certes, ce conte n'est pas ordinaire. Ici nous avons des fées à tendance « carabine », le loup se prononce « Werwolf », le prince charmant est agent du Mossad et ce ne sont pas les grand'mères qui ont de grandes dents... Autant pour les amateurs de Fantasy : la notion de conte ne se trouve pas en l'occurrence dans les causes, mais bien dans les conséquences d'une incroyable « success story ». Rassurez-vous, pas de télé-réalité entre nous, même si « l'étrange lucarne » a un rôle – que je m'efforcerai plus loin de minimiser- dans « l'aventure sans pareille d'un certain »... David S. Khara.

Mais commençons par le commencement. Nous sommes en mars 2010 et un roman intitulé « Les vestiges de l'aube » vient de paraître aux éditions Rivière Blanche, éditeur indépendant que vous commencez à bien connaître si vous lisez ces chroniques régulièrement. Ce livre, thriller fantastique dont l'action se situe de nos jours à Manhattan, a pour particularité de confronter un jeune policier endeuillé par le 11 septembre à un certain Werner Von Lowinsky, personnage mystérieux et raffiné qui ne semble être disponible que durant la nuit...

C'est ainsi que l'enquête menée par Barry Donovan va non seulement servir à nourrir la trame du récit (en substance : qui est le commanditaire de cette série de meurtres dans lesquels la Mafia semble impliquée, sans pour autant y avoir d'intérêts particuliers ?) mais aussi à peaufiner la relation entre les deux hommes.

Leur amitié, tout d'abord fondée sur le verbe, va ainsi s'épanouir dans un cadre plein de bruit et de fureur où se révélera dans l'acte la véritable (contre) nature de Werner... Voilà un premier roman plein de qualités, dont la moindre n'est pas son impressionnante fluidité, due notamment à la grande précision du style. « Les vestiges... » est en effet très bien écrit, et ses effets soignés font état d'une grande maîtrise toute entière au service de ses personnages. Les confessions croisées des

deux protagonistes principaux créent ainsi une intimité certaine avec le lecteur qui ne va d'ailleurs pas s'y tromper, faisant du roman la meilleure vente de Rivière Blanche à ce jour... Mais ce n'est encore qu'un début, car quelques mois plus tard...



« Le projet Bleiberg » paraît à l'automne dernier, doté d'un tirage raisonné de 700 exemplaires par la jeune maison d'édition rennaise Critic. Trois mois plus tard, 20 000 lecteurs/soldats sont tombés au champ d'honneur, frappés de plein fouet par ce qu'il faut bien qualifier de « bombe » ! Pourquoi ce succès foudroyant ? David S. Khara l'attribue principalement à la critique il est vrai très élogieuse qu'en a fait le chroniqueur littéraire Gérard Collard lors d'une émission sur France 5. C'est en partie vrai. Pour vendre des livres aujourd'hui, il faut passer à (par) la télévision. C'est absurde mais c'est ainsi mais ça n'explique pas tout et tant mieux. Car le carton « Bleiberg » s'explique aussi et surtout par sa valeur intrinsèque, sans laquelle aucun bouche à oreille ne serait survenu. Gérard Collard n'a lancé qu'une boule de neige, alors que des dizaines d'inconnus déclenchaient dans le même temps l'avalanche en inondant tous les « réseaux sociaux » d'une information capitale : un véritable referendum d'initiative populaire spontanée venait d'élire envers et contre tous les prix « officiels » un roman policier mutant écrit par un quasi-inconnu !

Voilà pour le conte de fées, car « Le projet Bleiberg » ne se passe pas à Brocéliande, et ses

références au « Matin des magiciens » sont d'une toute autre nature. Alternant les séquences passé/présent de façon toujours lisible, le récit présente un trio de personnages aussi hétérogène qu'attachant aux prises avec une conspiration dont l'origine se trouve tapie au cœur des heures les plus sombres de notre histoire contemporaine.

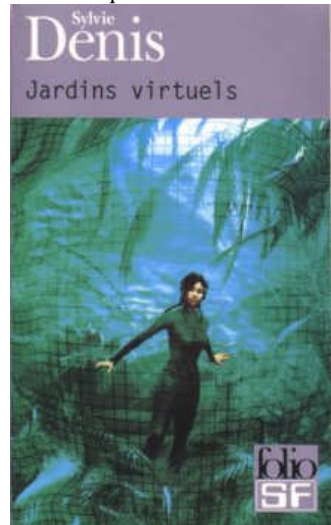


Optant pour une construction ultra dynamique dopée aux scènes d'action judicieusement découpées, David S. Khara fait une fois encore merveille et emporte l'adhésion lors de toutes les scènes -décisives- situées en dehors d'une chronologie majoritairement en temps réel. Le chapitre consacré au ghetto de Varsovie est à cet égard un modèle de pudeur et de sensibilité : impossible de ne pas sentir ses tripes se nouer face au terrible destin de ces enfants polonais livrés à « un endroit que les adultes nomment Enfer »... Quant à ce que découvriront Jeremy Novacek, trader accablé par le destin, Jacqueline Walls, agent de la CIA chargée de le protéger et Eytan Morgenstern, impressionnant super-soldat aux facultés très au-dessus de la normale, ce roman (d)étonnant vous révélera lors de passages richement documentés, ainsi que lors d'une conclusion judicieusement « documenteuse » ce qui se cachait derrière les pseudo-recherches nazies...



Sylvie Denis, collectionneuse de casquettes

La difficulté, quand on essaye de présenter Sylvie (et si l'on ne veut pas se contenter d'une énumération sans âme), c'est de savoir par laquelle de ses casquettes commencer.



J'avais envie, afin de vous montrer qu'on ne parle pas ici de n'importe qui, de commencer par citer ses prix littéraires : Prix Solaris de la création littéraire en 1988 (pour *L'anniversaire de Caroline*), Prix Rosny aîné de la nouvelle en 2000 (pour *Dedans, dehors*), Prix Julia Verlanger en 2004 (pour *Haute-école*). Mais ce serait mettre en avant bien peu de textes alors qu'il y en a tant d'autres qui mériteraient d'être mentionnés sans avoir forcément besoin de prix.

Un an après la parution de son premier livre, David S. Khara est désormais un auteur sollicité tous azimuts. « Les vestiges de l'aube », actuellement épuisé, sera de nouveau disponible en mai prochain dans une version retravaillée, cette fois chez Michel Lafon, et une suite est d'ores et déjà programmée pour 2012.

Quant au « projet Bleiberg », qui sortira au mois d'octobre dans la collection 10/18, il se murmure même qu'outre ses adaptations en livre audio et en bande dessinée, déjà confirmées, un projet d'adaptation cinématographique serait sérieusement envisagé... Tout ceci alors qu'un certain « Projet Shiro », à l'heure actuelle en cours d'écriture, est annoncé aux éditions Critic dès la fin de l'année !

Malgré cette déferlante, l'homme s'efforce de rester disponible et, non content d'avoir offert une nouvelle à notre recueil « Histoires d'aux », ce dont nous le remercions chaleureusement, il honorera bientôt de sa présence la première convention ImaJ'nère et acceptera avec plaisir de se soumettre au feu roulant de vos questions...

ARTIKEL UNBEKANNT

Cette chronique est en toute logique dédiée à Philippe Ward, pour deux raisons parmi tant d'autres : 1/ Je lui ai respectueusement « emprunté », ainsi qu'à Sylvie Miller, le « Noir duo » du titre 2/ Il a découvert David S. Khara, et celui-ci le tient pour son « mentor ». Que leur association perdure, pour notre plus grand plaisir.



J'avais envie de vous parler de Cyberdreams (revue de SF publiant des nouvelles et se présentant sous la forme d'un petit livre oblong) dont elle fut cofondatrice et unique rédac-chef pour les derniers numéros. La sélection des textes publiés étaient autant de petites bulles d'univers qui replaçaient la science-fiction dans la perspective de l'évolution sociale induite par les nouvelles technologies. Mais je craindrais que la nostalgie m'entraîne hors de mon propos : Cyberdreams n'existe plus !

J'avais envie de vous dire que, en dehors de ses romans, nouvelles, traductions, anthologies, Sylvie a signé de nombreux articles, critiques, commentaires, préfaces et, bien sûr, possède son blog aux commentaires pertinents et parfois acides. Mais l'ampleur de cette vraie tâche de biographe dépasse ce qu'un simple chroniqueur se sens capable de faire.

J'avais envie de vous dire que Sylvie est un auteur sympathique que l'on peut croiser assez souvent dans les conventions, festivals ou salons qui tournent autour de la science-fiction et du fantastique et que, non content de dédicacer ses ouvrages, elle n'hésite pas à participer ou à animer des rencontres et des tables rondes sur tous ces sujets qui nous passionnent. Mais il est nettement préférable de se rendre à ces diverses manifestations plutôt que de tenter d'en percevoir l'esprit à travers cet article.

Finalement, je crois que je vais plutôt vous parler d'un aspect sans doute plus méconnu de ses activités. Sylvie Denis est également illustratrice. En voici la preuve :



Un petit mot pour souligner que cette grande dame de la SF a apporté énormément pour le genre littéraire élevant le niveau moyen des publications françaises. Affublée d'une étiquette d'intellectuelle, ses textes ont la qualité de pousser leurs lecteurs à regarder le monde avec un nouveau regard.

JHV



PATRICE VERRY

**M@INE
COPY**

54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

maine.copy@orange.fr

Arnaud Cuidet, ce vampire au regard si bleu

Si on m'avait dit en 1K997 que je devrais écrire une bio d'Arnaud pour la convention que j'organisais avec la bande d'imaJn'ère en 2K011...

A Phénomène J Paris (non, on ne rouvre pas !), las de tenir le repaire jusqu'à des heures tardives, je recrutais un p'tit jeune, joueur, sérieux et déconneur à la fois comme vendeur de nuit. De taille... normale, pantalon noir, chemise blanche, cheveux noirs et longs à la Sire Cédric, des yeux d'un bleu presque blanc, la peau blanche, il apeurait la moitié de notre clientèle féminine, l'autre moitié tombant irrémédiablement amoureuse de lui.



Vendeur de nuit, puis de jour, puis vedette, il assurait aussi avec Benoît Attinost les initiations aux jeux de rôles. La qualité de ses scénarios fit qu'il fut très rapidement publié puis intégrés différentes maisons d'édition et devint dans le désordre : responsable jeux de rôles chez Casus Belli, chroniqueur chez DXP, scénariste dans de multiples revues, créateur de background chez Rackham, responsable de vente dans une web-agency (si, si !) jusqu'à responsable de collection pour Donjon et Dragons 4ème édition.

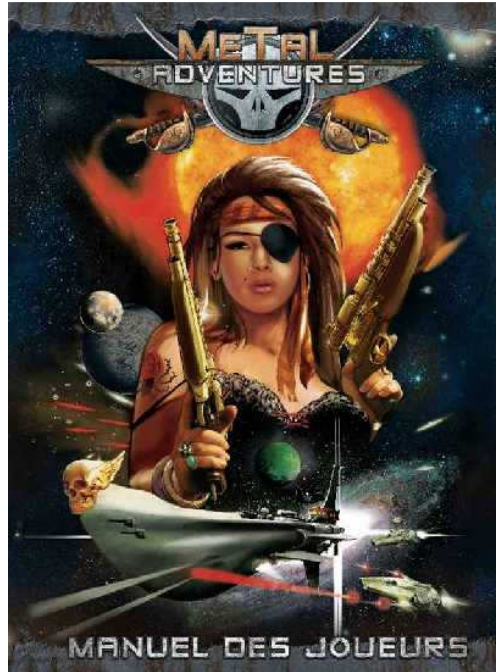
Il a collaboré à de nombreux jeux de rôles et pas des moindres : COPS, Nephilim, Retrofutur...

Arnaud adore le sens épique du jeu de rôles en particulier, et le sens épique tout court en général. Paladin de cœur, son fonctionnement n'est pas en adéquation avec le monde du business en général et il l'a payé à de nombreuses reprises. Qui

croirait que ces évènements seraient un frein pour notre vampire à cœur d'or ?

Arnaud rêvait de concevoir son jeu de rôles et il a réalisé son rêve. « Metal adventures » est né ! Comme son nom ne l'indique pas, le jeu permet d'interpréter des pirates de l'espace. Il faut pour pouvoir apprécier ses parties être grand, noble, courageux, drôle, bref, épique !

De nombreux suppléments sont sortis qui enrichissent le monde détaillé dans lequel se dérouleront vos aventures, et Arnaud se propose gracieusement de vous faire profiter de sa création lors des parties d'initiation au jeu qui auront lieu à la Tour Saint Aubin (qui est hantée comme chacun sait !).



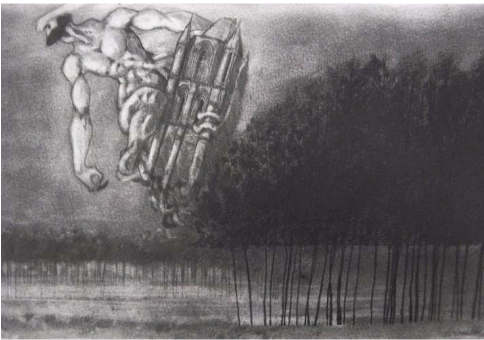
Je ne résiste pas à la petite anecdote. Arnaud me demandant ce que j'aimerais dans un livre de règles de jeu de rôles. Et de lui répondre (bêtement) : « Que les premiers mots du livre soient : « Seule, nue, cruelle, ... » ça changerait ! » Il l'a fait ! Merci Arnaud !

JEAN-HUGUES VILLACAMPA

NB. Pour les malintentionnés, sachez qu'Arnaud n'est PAS DU TOUT susceptible...

Francisco Varon, feu follet des arts graphiques

Francisco a un problème majeur : son cerveau et sa sensibilité vont plus vite que le reste. Plus vite que son corps, plus vite que le monde qui l'entoure, plus vite que ses mots. Francisco est un feu follet quand il vous explique ses réalisations, alors que sa bouche prononce la fin de sa première phrase, son cerveau construit la suite de la quatrième. Ce que voudrait ce graphiste de génie en devenir c'est donner en un seul tout. Son expression est tellement dense et en perpétuelle évolution qu'il est difficile pour lui de se fixer en un point très longtemps. Touché par ses qualités, je lui ai proposé de lui laisser les murs de la boutique afin de pouvoir exposer son travail il ya deux ou trois ans. Il m'avait montré une maison « sur pilotis steampunk » qu'il m'amena pour l'exposition et qui ne ressemblait déjà plus à ce que j'avais vu quelques jours auparavant. Et je voyais bien lors de ses passages qu'il aurait bien changé une dizaine de choses. Afin d'éviter cela, je lui achetais et l'accrochais sous cadre de verre dans mon bureau...



La contextualisation de son art par Francisco est étonnante. Chaque œuvre est non seulement construite sur la base d'un fond narratif puissant mais en plus, l'expression orale de ce fond par son auteur est une véritable épopée. A ne rater sous aucun prétexte, admirez l'œuvre et allez en parler

avec son auteur sont deux plaisirs confondus sans égal.

Quand je lui proposais d'exposer un travail thématique au côté de Philippe Caza, sa cohésion corporelle n'a été le fait que de phénomènes osmotiques bien rodés. Depuis, plus personne ne le voit, ses amis n'ont plus de nouvelles, ses apparitions sur les réseaux sociaux se sont fait rares et n'ont pour sujet que son travail graphique.



Les photos des œuvres qu'il a envoyé ont laissé l'équipe d'imaJn'ère stupéfaite autant par les sujets que par la technique. Je ne souhaite que deux choses : que le travail de Francisco Varon vous laisse aussi ébahi que nous et que cette exposition soit le tremplin d'une carrière de graphiste émérite.

JEAN-HUGUES VILLACAMPA

NB. Les travaux que vous voyez ici, sont forcément des esquisses. Forcément...

Sous la cape, l'aisselle parfumée d'un polygraphe Pierre Charmoz/Hurl Barbe

Il est dans la vie des rencontres heureuses, prospères, mais non moins énigmatiques. D'être entré par mégarde dans une boutique gardée par Jean-Hugues Villacampa, prêt à vous sauter dessus non pas pour vous en vendre des bouquins, mais plutôt pour entamer une riche causerie sur les auteurs pittoresques qui, dans un garde-à-vous assez alambiqué, se pelotonnent sur les étagères, m'a facilité les lectures qui ont suivi. Car, au final, on les lui achète les bouquins...



Jean-Hugues Villacampa dans son anтре

Les Celtes mercenaires, recrutés par Maël Carthax, un autochtone de Plouc-Off qui ne connaît que le maniement de la barque de pêche (pas facile de recruter des aventuriers sans grades avec un tel cv...), acceptent d'organiser la défense du village. Ce dernier est la cible d'une bande (et je pèse mes mots) de géants verts qui, cavalant sur de sales lézards (trois mètres à l'encolure), occupent la zone au son de grincements de dents. Une solde conséquente à la clé... En sus du logement et de la nourriture nécessaires à la durée de l'entreprise, deux kilos d'haricots par mercenaires ! « Pas des flageolets, des cocos blancs, des vrais » qui font péter aurait pu préciser Hurl Barbe, l'auteur. Vous l'avez compris, nous sommes en terre de Breta-h-ne post-atomique, une région où l'océan livre Hubert (le premier

no'lander à être recruté) à Mer, une sirène au fourreau si vivant qu'elle lui pompera le nœud à le couvrir « de petite marques sanguinolentes », un monde où les big'boudins sont gigantesques et dépècent les hommes à coups de griffes, les artichauts sont des arbres et les dromadaires se nomment Stivel et Servah. Hilarant !

Hurl Barbe

Pompe le Mousse



Sous la Cape

Quant à la prime, elle n'est pas plus stupide que celle d'Ubu roi d'Alfred Jarry. Tué son roi pour prendre sa place permettrait à celui qui l'exécute de « manger fort souvent de l'andouille ». Une filiation ? Peut-être...

Ces géants verts, les Efelbays qui labourent la terre de Plouc-off au rythme truculent d'une plume affûtée, précise, trouvent un écho manifeste dans Pompe le Mousse, un récit des tribulations coquines de deux orphelines livrées à elles-mêmes parce que virées de l'Institution Sainte-Marguerite. Oui, un clin d'œil à peine masqué aux œuvres sadiques d'un Marquis qui, bien qu'issu d'une famille apparentée aux Bourbons, menait une vie de débauche – ce qui lui coûta un embastillement durable.

Dans Pompe le Mousse donc, Juliette et Alice (après avoir foulé les barricades parisiennes de Mai 68, retourné la veste d'Antonio Vivace ((un châtelain aussi vicieux que lecteur de SAS)) chapardé le Cocorico, un sous-marin nucléaire, remorqué une île et fait escale à Tamoé) font face aux Méleffes, une peuplade de mutantes adoratrices de Simô neuh debov ouahr – c'est

pourquoi elles appellent le mâle Ma-cho ! Ma-cho ! et qu'elles « ressemblent si peu à des femmes que [Hurl] hésite à les désigner de la sorte. »...



Un dyptique où le cocasse dépasse l'érotisme (et vice et versa) au moins autant que la lecture se fait à plusieurs niveaux.

Bien que souffrant d'apstème, un attachement culturo-patanévrotique qui pousse le copain à boire de l'eau à l'heure de l'apéro, Kolazô, dans Un trolley nommé Désir, met en lumière une constance chez nos élus locaux : le gaspillage de l'argent public et la mise en avant de leur culture nourrie d'œufs d'esturgeons et de vinasse. A lire, en ayant bien en-tête l'excellent travail sur la Distinction de Pierre Bourdieu sur les relations sociales et, de là, comprendre l'obsession qu'ont ces élus à n'œuvrer qu'avec les agences parisiennes de com et de créer des postes fictifs de chargé de com... Le summum du bouquin ?... un journaliste atteint d'une maladie très contagieuse : la titrite (que le dépossédé Hûrl qui erre sur les terres des contrées oubliées préserve à jamais Médiapart d'une pareille maladie). Un polar dont l'intrigue se noue autour d'accidents tragiques qui frappent les représentants une agglo fort bien identifiée... Son président, Jean-Claude Toumini, écrasé par un tram le jour même de son inauguration, est la première victime. Et cet ex-ministre du développement durable qui reçoit un phallus géant sur la tête lors du vernissage d'une expo d'art contemporain ! Que Cthulhu nous préserve d'un pareil attentat que revendiqueraient sans le moindre doute les Méleffes... Et j'imagine bien Jules, qui n'a jamais eu de veine, passé par-là au moment fatidique... Remarquons que, depuis

qu'il effectua un Voyage dans les spasmes, il ne souhaite qu'une chose : repartir sur Baratin, une planète étrange peuplée de Viandéphèbes (des humains utilisés comme aliments) afin d'y sauver Ténia, sa bien aimée (toute menue), avant qu'elle ne soit transformée en chair à saucisses. Un roman à lire en guise d'amuse-gueule.

La Première ascension népalaise de la tour Eiffel élève l'auteur, Pierre Charmoz, par-delà des cimes aussi improbables qu'inespérées. Depuis qu'il gravit un Ginkgo à l'âge de 6 ans, jamais il n'a cessé d'écrire sur ce thème : Cime et Châtiment (1982), La Montagne à seins nus (1985), L'Héroïque Aventure d'Henriette de Tourville (1986). Avec cette Première ascension (qui n'en est point une puisque la première édition date de 1984 ((c'est dire si de la bouteille il en a ((bien que lui aussi souffre d'apstème))) le bougre)) un vignoble novateur toutefois, Pierre (traducteur de népalais de profession fictive et responsable non officiel du Polygraphe, éditeur) nous offre de courts textes à la somme littérale jubilatoire qui révèle, chez lui, une rare intelligence malgré des travers peu catholiques (ni islamiques par ailleurs).

Patrick Boman le preux !

Avec Patrick Boman Sous la cape, comment ne pas sentir le vent d'un soleil levant imaginaire bien plus créatif et aventureux que l'est un directeur d'entreprise focalisé à la fois sur le coût du travail et sur l'oubli manifeste d'un bénéfice calfeutré dans des niches luxembourgeoises². De ses récits à la plume truculente, émane une profonde vision du monde et un humanisme teinté de pessimisme. Pour sûr, j'irai le rencontrer à la Tour Saint-Aubin et acheter ses bouquins que ma culture n'a pas encore intégrés. M'est avis qu'il impose le respect dès la première rencontre... Un peu à la manière d'Hurl Barbe qui, lui aussi sera présent à notre première Convention imaJn'ère. Que l'Atome permette à ces satrapes de se jouer encore longtemps du réel !

JUSTIN HURLE

¹ ... et chuta à cause d'une branche malsaine qu'il qualifiera plus tard d'attrape-couillon (nda).

² Les luxembourgeois sont des chiens, toujours à chasser des Denis par-ci, des Robert par-là...

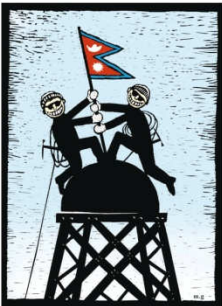
Pierre Charmoz, un auteur/éditeur de génie qui ne sait pas vendre les livres...

En Anjou, il existe peu d'entreprises éditoriales où Pierre Charmoz n'a pas été consulté du fait de son immense érudition d'une part, de sa culture de l'édition d'autre part et sa gentillesse pour finir les parts ! Quand nous lui avons parlé de notre projet « Histoires d'Aulx » et que nous lui avons demandé s'il était d'accord pour le coéditer avec nous sa réponse positive a fusé comme une canine sur une artère dodue : « bien sûr ! ». Et bien plus tard (en semaines !) il s'inquiéta de savoir comment on allait payer l'imprimeur. Et ça je vous l'assure n'est pas l'ordre des choses habituel pour un éditeur typique. (Surtout que notre réponse à l'époque fut EX-TRE-ME-MENT évasive.

Pierre Charmoz

**Première ascension
népalaise de la tour Eiffel
et autres cimes improbables**

Illustrations de Michel Guérard



Sous la cape

Outre cette gentillesse atypique, Pierre est aussi un écrivain capable d'écrire dans tous les genres y compris et surtout l'humour et je ne saurais trop vous conseiller la lecture de son recueil de nouvelles débutant par l'ascension par des népalais de la tour Eiffel aidé par des chômeurs indigènes...

JEAN-HUGUES VILLACAMPA

Patrick Boman, vampire, pirates et inspecteurs...

Patrick Boman, écrivain de nationalité suédoise mais de langue française. Né à Stockholm en 1948.



Patrick Boman (à gauche) en compagnie de Christian Laucou (à droite, donc) au Marché de la Poésie, place Saint-Sulpice à Paris, en juin 2004. Les deux compères sont auteurs de La Typographie cent règles, Le Polygraphe, 2005. Christian Laucou est par ailleurs l'éditeur d'une collection de science-fiction, « Des Barbares », consacrée aux chefs-d'œuvre du XIXe siècle : il y a notamment réédité deux romans d'André Laurie.

Entretient des rapports privilégiés, mais pas nécessairement teintés de bienveillance, avec le quart nord-est de la France (et notamment la Champagne).

Patrick Boman

**Les canines
dans le pâté**



Sous la Cape

Grand voyageur et grand écrivain (est considéré

par beaucoup comme le fils spirituel de Nicolas Bouvier).

Auteur d'une œuvre immense, où se côtoient les ouvrages historiques (Boulevard de la Flibuste, Ginkgo, 2007); les récits de voyage (Cœur d'acier, Arléa, 2011); les polars (série Peabody, Picquier); les ouvrages encyclopédiques (Dictionnaire de la pluie, le Seuil, 2007); les guides pratiques (le Voyage cent façons, la Typographie cent règles, le Polygraphe)... et les romans de vampires! Cofondateur, avec Pierre Lauredeau, de Sous la Cape, il a publié à cette enseigne malveillante un roman frotté à l'ail (les Canines dans le pâté, 2010) et un recueil de nouvelles mordantes (Les Innommables et autres histoires de canines, 2010).



Pour la petite histoire, les éditions Deleatur (que Pierre Lauredeau fonda à Angers en 1978) reçurent de Patrick Boman un manuscrit de SF mahousse, Des Nouilles dans le Cosmos, que l'éditeur, fort désargenté à ce moment-là, ne put publier; mais il se rattrapa 25 ans plus tard (cet ouvrage culinaro-spatiotemporel figure au catalogue de Sous la Cape); néanmoins, Deleatur est avéré comme son premier éditeur (Un Passereau, 1985).

PIERRE CHARMOZ

Thomas Geha / Xavier Dollo, homme à tout faire de la SF

Que ne fait pas Thomas Geha dans le monde de la Science-Fiction ?



Novelliste depuis 2003, romancier depuis 2005... Tiens encore un auteur repéré par le Philippe Ward! Je vais lui acheter un roman à éditer au Géha, je devrais pouvoir m'acheter la même BMW Z4 rouge vif que David S. Khara!

Il écrit les aventures d'un Alone qui erre dans une France post-apocalyptique (Ne rigolez pas trop, mes écailles résistent aux radiations moi!) en hommage à Julia Verlanger / Gilles Thomas. Deux très beaux volumes parus chez Rivière Blanche, que vous trouverez chez le chauve grassouillet de la rue Montault.

Puis un roman de fantasy chez Critic (tiens les voilà encore ceux-là, ils ont le nez creux, je vous le dis) qu'il faut lire absolument. Original et mordant, qui prouve décidément que la fantasy française a de beaux jours devant elle.



L'Atalante des textes pas simples, genre Sean Russel « Le monde sans fin » et « Sous les collines voutées » et aussi « La science du disque-monde » de Terry Pratchett. A mon avis, ils ne peuvent pas l'encadrer les éditeurs nantais, car ils ont des textes plus simples, mais bon... Ceci dit à une époque pas si lointaine, les traducteurs étaient payés plus cher que les auteurs (au nombre de signes).



Novelliste de talent, il décroche le prix Imaginales en 2009.

En 2010, il publie chez Critic (y avait longtemps que l'on n'avait pas parlé d'eux dans ce numéro...) « La volonté du dragon » le récit d'une bataille navale de fantasy où sciences et magie s'entremêlent gaillardement où une certaine connaissance du jeu d'échec n'est pas superflue.

Des projets bouillonnants plein une tête bien faite, voilà qui le transforme en une cible idéale à notre scrutatrice attention...

TYRANOSAURUS IMPERIUM

**M@INE
COPY**

Xaxier a aussi monté sa maison d'édition Ad Astra, que je suis de très très près avec des partispris osés que je salue ici.

TYRANOSAURUS IMPERIUM

Lionel Davoust, sous la tignasse, un cerveau, un vrai !

Halieute de formation (je vous laisse fouiller le Petit Robert, il n'est pas fait pour les raptors), Lionel qui n'aime pas l'odeur du poisson se lance dans la carrière d'auteur.



En fait, il va commencer à traduire pour

